

Du CV au terrain, les jeunes se lancent

Une centaine de jeunes, des CV et des poignées de main: le speed dating de #bepog a transformé ce mercredi les couloirs de l'école secondaire de Moutier en petit marché de l'apprentissage.

Il y avait 80, CV en poche, à circuler en ce mercredi après-midi dans les couloirs et l'aula de l'école secondaire de Moutier. Pas question de rester assis à écouter de longs discours: les entreprises sont venues à eux. Pendant plusieurs minutes, les élèves se sont présentés, ont posé leurs questions, puis ont changé de table. Un speed dating professionnel, avec son lot de sourires, de poignées de main et, forcément, des montées de stress.

«Tout s'est bien passé»

À l'origine de ce dispositif, il y a Catherine Hahn, cheffe de projet de #bepog. Depuis 2019, elle amène ce concept dans les écoles de l'Arc jurassien pour rapprocher les jeunes des métiers techniques et industriels. Chaque année, elle présente le processus à quelque 6700 élèves de 10^e et 11^e. «L'objectif est de découvrir des métiers auxquels ils ne pensent pas», explique-t-elle. Et surtout, de transformer la curiosité en quelque chose de concret: un stage, voire un apprentissage.

Matteo et Alessio, tous deux 14 ans, viennent justement de faire le test. Ils avaient imaginé quelque chose de plus impressionnant. «Je pensais que j'al-



Face aux recruteurs de Tornos, les élèves se prêtent au jeu du speed dating, CV en main.

PHOTO STÉPHANE GERBER

lais bégayer ou perdre mes moyens. Au final, tout s'est bien passé», confie le premier. Le fait que les entreprises viennent directement à l'école les rassure. «On est beaucoup plus à l'aise», renchérit Alessio.

Pour les recruteurs, l'intérêt est évident. Lorane Lüthi, assistante RH chez Rémy Montavon SA à Boécourt, préfère largement un moment de discussion à un CV envoyé par courriel. «À cet âge-là, les dossiers sont forcément encore minces. Donc échanger avec eux permet de dépasser la simple feuille de papier et de se faire une vraie idée de leur intérêt.»

Ouvrir une porte

À La Mobilière, Johanna Treuthardt voit des profils variés. «Certains savent déjà ce

qu'ils veulent, d'autres sont encore dans le flou.» Laure Haefeli, responsable de la formation des apprentis chez Camille Bloch, fait le même constat: «Beaucoup ne sont pas encore fixés sur leur choix.» L'occasion de faire connaître des métiers moins évidents, comme celui de technologue en denrées ali-

mentaires. «Il faut bien y penser», glisse-t-elle.

Pour Anne Dal Busco, de DC Swiss à Malleray, qui produit des outils de filetage haut de gamme, la rencontre sert surtout de premier pas. Ces speed datings débouchent régulièrement sur des stages de découverte. Et même lorsqu'il n'y a

pas de candidature à la clé, elle estime que ça vaut le détour: «Ça apporte de toute façon de l'expérience.» Car derrière le temps passé avec un recruteur, l'idée reste d'ouvrir une porte. Parfois sur un métier, parfois sur un stage et, qui sait, sur un apprentissage.

MAXIME CREVOISERAT

Trouver des apprentis? Pas une mince affaire

L'an dernier, trouver des apprentis dans les métiers techniques et industriels n'a pas été une sinécure. Catherine Hahn a vu les entreprises peiner à attirer les jeunes et avance diverses explications: des effectifs parfois plus faibles, des firmes qui tournaient au ralenti, mais aussi une certaine méfiance envers l'industrie. «On a été un peu congelés», résume-t-elle.

Elle estime également que la recherche d'apprentis commence parfois beaucoup trop tardivement. Pour cette année 2026, elle croise donc les doigts pour voir la tendance s'inverser. «J'ose quand même espérer que le speed dating de ce mercredi a réussi à faire tomber les barrières qui peuvent exister entre les jeunes et les employeurs.»

MCR